

## L'Ami Étrange.

La rencontre hebdomadaire des conseillers végans venait de se terminer. C'était un moment de détente pour ces anciens responsables de la confédération qui participaient encore au destin de Véga. Comme d'habitude, ils se retrouvaient dans le Club-House du complexe administratif de Rosamonde en petits groupes improvisés.

L'ancien président suprême, Bertramus Sanga, l'air soucieux, sortait parmi les derniers de la salle de réunion. Il repéra son vieil ami, Abraham Détor, ex général-directeur de la Sécurité Confédérale et se dirigea vers lui. Ce dernier, confortablement installé dans un fauteuil contour du meilleur cru, dégustait déjà un sirop de l'Olympe, une de ces boissons particulièrement recommandées aux personnes âgées soumises à quelques efforts intellectuels. Bertramus attaqua :

— Abraham, nous venons d'évoquer

la période d'Alamar la rebelle, celle où l'empire Mantoux nous a fait tant de misères. Une question me taquine : Lors de leur assaut pour s'emparer du commandement du Bel Abord, les putschistes possédaient un équipement militaire sérieux. D'où provenait-il ? Oui, je me rappelle que leur télépathe, un dénommé Trigente, avait subjugué les occupants de la passerelle, mais ces derniers ne détenaient que des armes de police. Tu dois bien avoir une petite idée là-dessus.

— D'accord Bertramus, mais prends d'abord un verre. Nous avons tout notre temps, notre avenir est derrière nous.

Sanga, petit homme sec et nerveux se détendit et prit un siège. Il commanda une boisson et poursuivit :

— Abraham, je suis tout ouïe.

— C'est une information qui est et doit rester confidentielle et pour cause. Les valeurs que notre civilisation défend ne nous permettent pas d'échapper à ce type de menace, il est inutile d'attirer l'attention de nos concitoyens là-dessus. Le déroulement réel, tout au moins pour ce que nous en savons, a été classé

Confidentiel-Stellaire. Terminons nos verres et nous irons dans la médiathèque consulter les archives spéciales.

Quelque temps après, à l'aide de leurs passes, les deux hommes pénétrèrent dans l'une des pièces réservées aux personnages importants. Le local, assez petit, était pourvu d'une dizaine de sièges disposés en demi-cercle autour d'un cylindre de vision holographique. Ils s'installèrent. Détor sortit son Hyperfound et pianota les instructions d'appel de la séquence historique attendue.

Ils attendirent quelques instants avant de voir l'éclairage ambiant baisser et la projection en relief s'animer. Accompagné d'une bande son le long monologue de générique commença : type d'événement, classement normalisé, rédacteur assermenté, références de toutes sortes...

Dans la confédération tout ce qui était susceptible de constituer une information historique, évidemment actes publics et événements, était enregistré. Sous la surveillance de rédacteurs assermentés, les faits importants étaient analysés par

l'intermédiaire d'ordinateurs puissants dont on se demandait parfois s'ils n'avaient pas une certaine forme de pouvoir. Sachant qu'une courte séquence visuelle résumait l'information de plus de mille mots, des simulations en vidéos sonorisées étaient élaborées. Il en découlait une réduction conséquente du temps de consultation des archives avec une certaine perte de précision, mais ce type de support suffisait la plupart du temps à l'information rapide des consultants. La qualité de l'information était constamment remise en cause par les populations de chercheurs et d'étudiants qui se formaient et se perfectionnaient sur ces montages.

Détor passa la projection en avance rapide, le générique d'annonces se termina laissant place à la simulation de l'espace temporel recherché.

\*\*\*

### *Première partie de la vidéoprojection.*

Dans cette fin d'après-midi d'automne, penché à la fenêtre et perdu dans ses pensées, Maxime Glenview observait la chute des feuilles tombant

des arbres plantés près de son bâtiment. Leur couleur lui rappelait celle des longs cheveux de sa femme Véronique qui, à vrai dire, étaient souvent teints en blond. Ce n'était pas faute de lui avoir fait part de sa préférence pour sa couleur naturelle, le roux. La température extérieure augmentant insidieusement, il rentra dans son salon et provoqua la fermeture de la fenêtre par la commande vocale. Il se servit un verre et revint à sa préoccupation majeure : Il n'avait pas de nouvelles de Véronique.

Véronique ! Elle était exploratrice spatiale et coordinatrice d'opérations ; à trente-cinq ans elle faisait de fréquents voyages, lointains et longs. Comme un jeune marié il en était toujours amoureux, et, à l'évidence, elle le lui rendait bien. Ces séparations incessantes étaient bien éprouvantes.

Sorti dans les premiers de l'Institut de Radio-Télécommunications d'Anderson et en poste à la Ranko & Waves, il était aussi souvent en déplacement qu'elle. Tous les deux s'organisaient pour faire concorder leurs retours au foyer, mais il y avait des imprévus. Aujourd'hui, 28

décembre, c'était le cas. Elle aurait dû être rentrée depuis cinq jours.

Ils s'étaient rencontrés un an auparavant lors d'une soirée de la Spatiomarine. Dès le premier regard ils avaient eu le coup de foudre et s'étaient mariés très vite. Durant cette réception, Véronique lui avait présenté une étrange amie, Tamara, une télépathe fraîchement naturalisée végane. Max connaissait les dons surprenants de tels agents et malgré les sévères contrôles déontologiques dont ils étaient l'objet il hésitait à les côtoyer. Une personne susceptible de lire vos pensées et de modifier votre comportement n'était-elle pas potentiellement dangereuse. Il s'en était ouvert à Véronique qui lui avait rétorqué, d'un ton mi-badin, mi-sérieux :

— Tu ne risques rien chéri, d'ailleurs tu n'as rien à me cacher, n'est-ce pas !

Il avait eu un peu froid dans le dos ; n'avait-il rien oublié de dire à Véronique.

Après leur mariage, Véronique et Max s'étaient installés dans la ville de Louans, près de l'Office Central des Télécommunications d'Arthys, l'OCT, à

cent kilomètres de Rosamonde.

Louans réunissait dans un même endroit, d'importants organismes officiels et de nombreuses sociétés de service dans les transmissions spatiales. À la Ranko & Waves, Maxime Glenview, plus communément appelé Max, occupait la fonction de contrôleur de centres de communication et de balises spatiales. Il passait ainsi, de relais spatiaux en planètes en vérifiant, modifiant, et remplaçant au besoin, leurs éléments physiques et logiques. Son travail suivait une procédure confidentielle et un parcours soigneusement gardé secret. Il était transporté, avec ses trois techniciens, par un caboteur de la Spatiomarine, très rapide. Depuis le retour d'un vaisseau d'exploration, la Confédération connaissait depuis peu le commanditaire des agressions subies par sa flotte spatiale : un empire expansionniste voulait régner sur l'univers. La mission de Véronique avait peut-être été attaquée.

L'inquiétude de Max augmenta et il reprit sa quête de renseignements. Il

dégagea le Portacom\* de sa poche de chemise et actionna le menu graphique pour accéder au site virtuel des explorateurs. Après avoir composé le nom de Véronique Glenview, née Landsmans, et le code d'identification, il lut et entendit : « Mission en cours, pas d'inquiétude particulière à avoir. Terminé ».

C'était toujours la même réponse. Il devait faire quelque chose, peut être pourrait-il s'adresser à Tamara, elle avait été très aimable avec lui, comment faire ? Elle dépendait de la Généralité, organisme confédéral qui gérait les télépathes. Il se rendit devant son terminal et chercha le portail virtuel de ce complexe.

Une heure après, il n'avait guère avancé. Il se heurtait toujours à ce leitmotiv : « Nous transmettrons votre message ». Il avait pourtant montré patte-blanche, fait état à mots couverts de ses fonctions, précisé sa relation avec Tamara par l'intermédiaire d'une

\* Portacom : Visiophone commun sur Arthys.

exploratrice. Rien à faire. Il abandonna et décida de se rendre à la salle des terminaux de son entreprise pour y lancer quelques investigations.

Max y arriva vers vingt heures, c'était une heure inhabituelle et l'automate de surveillance relia sa caméra vers le responsable de nuit qui lui demanda :

— Et bien, Max, que se passe-t-il ?

— Rien de bien grave, je voudrais vérifier certaines données avant ma prochaine mission. Le repos me rend paresseux et je prends du retard dans ma préparation.

— Quel courage, bonne nuit.

Max ne dit mot et s'achemina vers son local d'accueil pratiquement vide à cette heure ; quelques collègues étaient là préparant probablement d'imminentes missions. De fait, il n'avait pas encore d'informations sur son prochain objectif, mais il pouvait toujours travailler sur les missions passées, bon prétexte pour sa présence.

Il avait quelques tuyaux pour s'informer sur les parcours d'exploration, mais depuis les agressions des Mantoux, le secret des itinéraires était

considérablement renforcé.

Max piochait, un peu au flair parmi les trajets les plus empruntés. Comment trouver le chemin et la destination de Véronique là-dedans.

Il fréquentait un bon collègue, sympathique et discret, Ferdinand Bellewood. Ils se rendaient de menus services et déjeunaient la plupart du temps ensemble lorsqu'ils étaient en poste. Pourquoi ne pas l'appeler à l'aide. Il décrocha son Portacom.

— Ferdinand, j'ai besoin d'un coup de main ; peux-tu faire un saut à la boîte, je suis devant mon terminal.

— Je m'ennuyais ferme aujourd'hui. Tiens bon, j'arrive.

Ferdinand vint, s'installa et entendit les tourments de Max.

— Je ne suis pas marié, tu le sais, mais j'ai quelques petites amies et je ne voudrais pas qu'il leur arrive du mal. Allons-y.

Ils étudièrent les parcours connus entre les planètes les plus fréquentées de la confédération. Ferdinand, plus âgé que Max, semblait avoir l'instinct pour cela et se débrouillait bien. Une heure après, il

ne resta plus que douze trajets à identifier sur des parcours supérieurs à vingt années-lumière. À trois heures du matin, quatre planètes devaient encore être testées.

Pour lever les derniers doutes, ils devaient changer de méthode et analyser les messages de service envoyés par les centres de communication adjacents. Un travail de galérien, Max tombait de fatigue.

Ferdinand lui dit :

— Max, tu n'es plus en état, il est inutile que tu restes. Va dormir, demain j'aurai ta réponse. Je glisserai un mot écrit dans ton vestiaire.

— Merci Ferdinand, j'y vais.

Ferdinand travailla deux bonnes heures puis rentra se coucher.

Le lendemain matin, après le petit déjeuner, Maxime reçut un ordre de mission. Il devait embarquer avec trois de ses collaborateurs sur le Bel Abord, qui partait le 30 décembre, le lendemain. Son vaisseau spécial était en réparation et la Ranko & Waves allait exceptionnellement utiliser un bâtiment

civil pour ses travaux.

Il se rendit à son bureau, vers dix heures, et appela Ferdinand.

— Ferdinand, ne te fatigues plus, je viens de recevoir un ordre de mission. Le bâtiment de la Ranko n'est pas disponible. et je dois rejoindre le Bel Abord, un bâtiment de croisières pour touristes. As-tu trouvé quelque chose ?

— D'après les flux des cryptages, je parierais que ta dulcinée est partie vers Alamar, ou quelque chose comme cela. Arliequin ou Stéropé, peut-être.

— Merci Ferdinand, c'est justement la première destination de mon transporteur.

— Veinard, en croisière aux frais de la princesse. Tu pars quand ?

— Demain, Je n'ai pas de temps à perdre.

— Tu ne vas pas t'ennuyer dans cette péniche et pour dépenser ses économies, c'est l'endroit rêvé.

— Oui, j'ai intérêt à prendre garde. Avec une bonne vingtaine de balises-relais à entretenir, ce sont les passagers qui vont être contents, retour dans la dimension réelle à chaque fois.

— Ils verront des configurations stellaires inconnues. Mais l'agence n'a pas protesté ?

— Ordre du Consortium, mission confédérale ! Il n'y a rien à dire et les touristes auront une ristourne. Comme c'est un secret-défense, nos bons voyageurs ne seront informés que lorsque le vaisseau sera dans la cinquième dimension.

— Oui. Là, il n'y aura pas de marche arrière, mais tu vas te faire prendre en grippe par tout le monde, méfies-toi.

— Nous aurons une équipe de commandos, une cinquantaine avec nous.

— Tu as tout un tas de matériels à préparer, veux-tu que je te donne un coup de main ?

— Ce n'est pas de refus, mais tu n'as pas dormi une bonne partie de la nuit, déjà !

— Pas de problème, je serai là vers midi.

— À midi, alors. Merci encore Ferdinand.

Max se précipita, avec ses collaborateurs, pour préparer les coffres et les caisses de transport de ses

appareils. Tout devait être en place avant demain matin.

Ferdinand arriva à 12h 30 et les aida jusqu'à 17 heures. Il s'occupa personnellement du coffre à cartes, un bagage toujours très lourd. Avec son Portacom, Max suivait pas à pas les transferts de sa cargaison dans la soute qui lui était réservée. Justement, il attendait encore le coffre à cartes. Il téléphona :

— Ferdinand, où en es-tu avec ce coffre ?

— Un peu en retard, mais ça va être bientôt terminé. Je vais le transporter moi-même, j'ai les documents de douane. Je te l'amène à l'astronef.

Une heure après, tous les appareils de Max étaient embarqués et arrimés. Max retourna chercher ses valises pour s'installer dans sa cabine du Bel Abord et se préparer à un long voyage.

*Fin de la première partie de la vidéoprojection.*

\*\*\*\*

L'éclairage ambiant revint. Décor se

tourna vers Bertramus et dit :

— C'est ainsi que tout a débuté.

Comme tu le sais, notre télépathe de charme, Tamara BelCanto, était de la croisière avec son fiancé Alian Heurix parmi deux mille passagers. Par une malchance extraordinaire (mais qu'y a-t-il d'ordinaire dans ce bas monde) le Bel Abord avait quitté Arthys la veille de la disparition d'une grande partie de notre réseau d'Eta Ceti, et de Gamma du Dragon. Les liaisons et les balises de routes avaient disparu, une fourberie de l'Empire avant son agression généralisée. Impossible de joindre le vaisseau pour lui demander de rebrousser chemin. Pire, ce que nous ne savions pas, des agents Mantoux sur Arthys étaient montés à bord comme de simples touristes. Ils voulaient s'emparer du vaisseau et l'ouvrir à la flotte impériale qui attendait près Alamar, sa première escale. Malgré l'ignorance dans laquelle nous étions des intentions de putsch nous avons envoyé une escadre pour protéger le Bel Abord lors de sa résurgence. Nous connaissons, hélas, les vellétés d'indépendance de cette planète et sa probable connivence

avec l'Empire. Leur ambassadeur avait d'ailleurs fait un esclandre révélateur lors de la dernière assemblée confédérale. Il nous fallait à tout prix récupérer nos touristes dont certains étaient précieux pour notre défense. Une bataille s'est engagée où nous avons perdu de nombreux combattants, hélas. D'un air triste Détor termina sur un :

— Tu vois, malgré l'efficacité de nos services, il reste toujours des failles.

Bertramus poursuivit :

— Dans les stratégies les plus élaborées le hasard joue tout de même un rôle. Ainsi la présence de Tamara dans la croisière a été déterminante. Le Bel Abord et ses occupants ont été sauvés ainsi que notre vaisseau phare, l'Explorus, plus une bonne centaine de spationautes naufragés dans la bataille.

— Elle a, de plus appuyé magnifiquement la libération d'Alamar, continua Abraham.

— Et fait engager avantagement les pourparlers d'armistice, rétorqua Bertramus. Elle a bien mérité les deux feuilles de chêne que je lui ai remises le jour blanc de la victoire. Abraham,

pouvons-nous voir la suite ?

— Of course, Sir. C'est parti.

*Deuxième partie de la vidéoprojection.*

Le général directeur de la Sécurité Confédérale, Abraham Détor, venait de consulter le dossier de Ferdinand Bellewood. L'escadre et le Bel Abord étaient sous quarantaine militaire et un délai de vingt-quatre heures lui avait été accordé pour mettre cet espion hors d'état de nuire. Il n'avait pas le temps de tisser patiemment une nasse invisible autour de la cible.

Il appela sa secrétaire :

— Marguerite, trouvez-moi deux agents disponibles.

Quelques instants après, elle répondit :

— Robert et Angélique travaillent dans la médiathèque où ils révisent leur géographie. Avec l'affaire d'Applegate, ils se sont découvert quelques faiblesses dans ce domaine.

— Parfait, convoquez-les immédiatement.

— Oui, chef, c'est parti.

Un quart d'heure après, Robert et Angélique rentraient dans le bureau.

— Bonjour les jeunes, j'ai un bon job pour vous, un travail, hyper confidentiel et super urgent. Le dénommé Ferdinand Bellewood, qui occupe un poste important à l'Office Central des Télécommunications d'Arthys, est un agent de l'Empire. Vous imaginez ce qu'il a pu transmettre comme renseignements à nos ennemis. Une corvette de liaison vient de nous informer qu'il a procuré des armes à un putsch avorté sur le Bel Abord, il s'agit d'un vaisseau de croisières touristiques parti la veille de l'état de guerre avec l'Empire. Il est en attente, quelque part dans l'espace avec l'escadre qui l'a rapatrié dans l'attente de la neutralisation de l'espion. La quarantaine a débuté ce matin à huit heures et sera levée demain à la même heure. C'est l'extrême délai que nous a concédé l'état-major général pour recueillir un maximum d'informations sur ce personnage avant de l'arrêter. Il est neuf heures trente. Des questions ?

— Si les choses tournent mal, doit-

on l'abatte ?

— Dans un cas désespéré, oui !

Tandis que Détor s'emparait d'une autre affaire urgente, les deux agents se précipitaient vers leur local opérationnel.

Depuis qu'ils faisaient équipe dans le contre-espionnage, Angélique et Robert vivaient ensemble en ayant décidé de ne pas se fiancer, ni se marier. Leur travail étant trop dangereux, ils se donnaient l'autorisation mutuelle de refaire leur vie si l'un d'eux venait à disparaître ou à supporter un handicap prolongé.

Ils s'assirent devant un pupitre de travail faisant face à une multitude d'étagères garnies d'appareils de télécommunications et de mesures. Angélique à gauche, Robert, à droite, commencèrent à pianoter sur les claviers tout en échangeant leurs réflexions de temps à autre.

Angélique dit à Robert :

— Ma première investigation montre que sa prise de poste est à treize heures. Si tu veux, je m'occupe de son environnement de travail. Je vais demander au département Installations de

placer quelques pisteurs\* dans son local et des transmetteurs furtifs aux entrées-sorties de sa console informatique.

— O.K. Angélique, mais, exige un matériel de niveau cinq, les derniers modèles. Il existe des détecteurs de signatures pour les précédents. Je vais enquêter sur sa vie privée. Il habite près du centre, à Louans. Je demande au Département Filature de lancer quatre surveillances concertées, c'est la configuration maximale.

Angélique commentait son travail :

— Abraham a ouvert le dossier super confidentiel UA56-RT. Seules nos identifications biométriques permettent d'y accéder. Aux Identifications Générales d'Arthys, le dit Bellewood a un dossier vierge, aussi net qu'un fichier électronique qui vient de naître. Rien, non plus, à la Sécurité, rien à l'Armée, rien au Service Civique. Pas davantage aux Douanes, Mouvements et

\* Pisteur : caméra microscopique audiovisuelle à transmission par ondes spécifiques difficilement détectable, autodestructible.

Circulations des Personnes. Médicalement rien à dire. Études supérieures à l'Institut de Radio-Télécommunications d'Anderson, avec Max Glenview. De là provient leur amitié, je pense. Né à... Tiens, il est né sur Alamar et n'a aucun parent sur Arthys. Je lance une recherche automatique dans la bibliothèque du quadrant Eta de Ceti. On verra.

— Chez moi, il n'y a pas grand chose non plus. Bellewood est suivi aux Effectifs\* de la SC. Il est très discret, régulier. Il a quelques petites amies, mais ne s'attache pas. Il fréquente des cercles de musique et assiste plusieurs fois par an à des festivals. Il prend des vacances de temps à autre. On doit pouvoir le retrouver. Il reste parfois absent deux ou trois jours. Je lance la procédure de regroupement des infos et étends mon champ de recherches.

Angélique continua :

— Je vais parcourir ses dossiers.

\* Effectifs : Département de la Sécurité Confédérale qui gère le personnel stratégique de la Confédération.

— Surtout pas, l'interrompt Robert. Il doit se méfier des procédures de surveillance. Je parierais qu'il y a placé des marqueurs pour savoir s'ils ont été consultés et par qui.

— Mais ce type de contrôle existe partout.

— Oui, mais tu n'as pas une identification OCT et si tu te declares comme lecteur anonyme tu vas, plus encore, générer sa suspicion.

— Bon, alors, que proposes-tu ?

— Tu bloques l'accès réseau à un contrôleur général du CTS et tu utilises son code momentanément. Demande au service Contacts. Ils doivent pouvoir faire cela rapidement.

— Je m'en occupe, répondit Angélique.

Quelques minutes après elle dit :

— Voilà, j'ai ce qu'il me faut. J'ai une copie permanente de ses communications. Il ne fait pas grand chose. Je dirais même, rien. Je regarde ses dossiers et ses fichiers. Oh ! Une petite partie est cryptée. Ça ressemble à

du standard AES\* 512 bits. Non, avec le déchiffreur KK je ne parviens pas à l'identifier. C'est un autre cryptage plus complexe. Impossible à lire dans les délais. Je transmets au Chiffre\* du SC.

Deux heures après, les deux agents connaissaient à peu près tout de la vie officiellement publique et professionnelle de Bellewood.

Ils réfléchissaient devant les différents écrans lorsque Robert déclara :

— Il faudrait le faire bouger, l'amener à communiquer quelque information importante à ses contacts, donc créer de fausses nouvelles assez

\* AES : Est le sigle d'*Advanced Encryption Standard*, « *standard de chiffrement avancé* ». Algorithme de chiffrement symétrique, choisi en octobre 2000 par le NIST pour être le nouveau standard de chiffrement pour les organisations du gouvernement des États-Unis.

\* Chiffre : Réduction pour 'Département de décryptage de la Sécurité Confédérale' chargé des opérations de décodages les plus complexes.

vraisemblables pour qu'il les répercute.

Angélique répondit :

— Je vois bien un moyen, mais il n'est guère élégant. Il faudrait qu'il remarque une rupture de communications avec un quadrant encore végan. Seul Détor peut provoquer cette fausse alerte.

— Et tu penses qu'il va essayer de transmettre l'information à ses acolytes ?

— Il doit avoir une bonne idée des mondes végans envahis. Si on lui propose un quadrant dont il s'occupe, ne crois-tu pas qu'il va en profiter ? C'est ce que je ferais à sa place. Et puis, nous ferions bien de demander l'aide de la Généralité. Imagine que cet agent soit télépathe.

— S'il est aussi puissant que Jyo Cambar, je nous souhaite bien du plaisir. O.K. Soumet ça au chef.

Angélique eut quelques scrupules à déranger le général directeur, super occupé. Elle le fit tout de même et reçut une réponse positive. Une heure après, les liaisons avec le quadrant Eta de Cassiopé étaient hors service pour un temps indéterminé et l'appui d'un télépathe leur serait donné dès 14 heures.

À 13 heures, par l'intermédiaire des

pisteurs, Ferdinand rentra dans le champ d'observation de nos deux agents. Il s'installa devant sa console de travail et remarqua l'arrêt de la liaison avec Nisos, la capitale d'Eta de Cassiopé. Il commença à pianoter sur son clavier et les transmetteurs retranscrivirent automatiquement le trafic informatique. Ferdinand vérifia de suite les autres connexions dont il était responsable. Elles étaient correctes. Il rendit compte suivant la procédure homologuée et demanda l'autorisation d'intervenir sur la liaison hors service. Il reçut l'accord habituel et procéda à des vérifications, d'abord tout à fait standards, puis, de plus en plus particulières. Angélique connaissait bien les réseaux et leurs protocoles, mais elle fut dépassée par les essais que fit Ferdinand. Elle annota les enregistrements qu'elle passa au département du Chiffre. Un sérieux travail d'analyse s'ensuivrait, peut-être un beau travail pour des thésards\*. Ferdinand ne trouva rien d'anormal dans

\* Thésard : Étudiant qui prépare une thèse.

les logiciels, et pour cause : Détor avait pris la précaution d'exiger une modification absolument physique sur la première balise-relais du chemin.

À 14 heures le télépathe fit son entrée dans le local de nos agents. C'était un homme bien jeune pour un Tep, peut-être vingt-huit ans. Porteur du badge réglementaire, il se présenta :

— Je suis Jim Howard, Tep2, tout nouveau à la Généralité. Je dois vous aider.

Ils se saluèrent. Robert présenta succinctement l'affaire.

— Merci, dit Jim. Hum ! Je crois pouvoir vous suivre télépathiquement, mais j'aurai parfois besoin d'un complément verbal. Mes capacités portent surtout sur la lecture des pensées.

— Attention, répliqua Robert, prenez garde que notre cible ne soit pas un télépathe du genre Jyo Cambar. Nous risquons gros. Son dossier ne mentionne pas cette faculté.

— Évidemment, dit Angélique, sinon, il ne serait pas à l'OCT.

— Oui, mais, même s'il est aussi dissimulé que Cambar, rien ne lui indique

que nous le surveillons actuellement. Il ne faudrait pas qu'il soit prévenu par une auscultation télépathique. Nous devons absolument l'arrêter ou... l'effacer... Ah ! Si. Il y a les suiveurs que j'ai demandés au département Filature. Zut ! S'il ausculte ses environs, il risque d'en détecter un.

— Nous le saurions peut-être maintenant, répondit Angélique.

— Ce n'est pas certain. Dans une situation dangereuse un bon agent ne dévoile pas ses informations.

Jim dit alors :

— Ah oui ! Je vois. Peut être ferais-je mieux d'attendre vos instructions avant d'opérer ?

— Effectivement, Jim. Vous pouvez nous suivre mentalement ! Le pouvez-vous ?

— Oui, je le crois. Ainsi, vous pensez que je suis bien jeune pour ce travail de contre espionnage, moi aussi, d'ailleurs, et vous vous demandez comment me mettre sur la touche.

— C'est ma foi vrai, rétorqua Angélique. Tenez, prenez cette chaise. Un café ?

— Ce n'est pas de refus. Cappuccino, s'il vous plaît.

Angélique lui apporta son café, avec un croissant. Ce jeune homme avait faim.

— Merci, mademoiselle, reçut-elle en remerciement. Vous êtes ravissante.

Enfin, la vérité sort de la bouche des enfants, pensa Angélique, tout en se reprenant. S'il me comprend, il va se vexer.

— Pas du tout mademoiselle, émit le jeune télépathe au travers du croissant qu'il mangeait avec appétit.

— Robert, tu sais c'est un vrai télépathe, dit Angélique.

— J'en suis certain, aussi. Laissons cela et travaillons.

Tous les trois se mirent à lire le compte rendu du département Filature qui s'arrêtait à l'entrée de Ferdinand à l'OCT. Rien de singulier dans cette période.

Robert réfléchissait :

— Il nous faut savoir s'il est télépathe, coûte que coûte. Je vais proposer à la Filature de monter un piège. Il faut envoyer quelqu'un au casse-pipe. Par exemple, un individu va l'agresser

dans un lieu public, comme une pâtisserie ou un restaurant, en lui lançant une tarte à la figure. Évidemment il faut que ce volontaire soit préparé par la Généralité pour que son exploration mentale par un télépathe ne donne aucun indice, ce qui n'est pas facile. Jim pouvez-vous vous en charger.

— Je préférerais que vous expliquiez cela à Wilson Senior, lui-même. C'est mon Mentor\*.

Robert s'exécuta. Wilson apprécia l'importance de l'action. Il ne dit pas tout à Robert, mais lui fit comprendre que la Généralité allait prendre les plus grandes précautions. En tout état de cause Jim devait immédiatement rejoindre son quartier général.

L'après-midi se passa sans autre fait particulier sauf, peut-être l'envoi de messages de vœux sibyllins, à des amis. Cinq dans la journée du 10 janvier.

\* Mentor : (« en » se prononce « ain ».) n. m. Celui qui sert de guide, de conseiller à quelqu'un, par allusion à un personnage du *Télémaque*, de Fénelon, emprunté à l'*Odyssée* d'Homère.

Angélique vérifia que des messages similaires avaient déjà été envoyés. Elle expédia le tout au département du Chiffre. La liste de ces destinataires était une première piste pour la SC. Il y aurait des enquêtes à mener et cela fit germer, chez nos amis, l'idée qu'il serait préférable que Ferdinand Bellewood soit " officiellement " envoyé en mission, par exemple en entretien des nœuds de communications stellaires pour la Ranko & Waves. Le département Contact fut chargé de la procédure.

Vers 20 heures, Ferdinand quitta l'OCT et rentra chez lui. Il en ressortit une heure plus tard, pour se rendre dans un premier club et boire un verre. Un limier le vit, subrepticement, accoudé à un comptoir parlant avec un inconnu. Il put prendre quelques clichés ultra rapides qu'il transmit à la centrale. À 20h 30 Ferdinand s'invita, comme tous les soirs, à son restaurant favori : Le Négus. Négligemment, il relut et annota le double de la commande posé sur sa table. Le dessert servi, un hurluberlu prit une tarte sur une desserte roulante et la jeta au visage de Ferdinand. Plusieurs télépathes

étaient à l'affût tout autour de la salle. Aucune manifestation télépathique ne surgit. Wilson demanda alors à Jim, dépêché sur les lieux lors de la préparation du piège, d'ausculter la cible. Et Jim put lire les pensées de Ferdinand. En une dizaine de minutes, la Généralité recueillit ce qui eût demandé des heures ou des jours aux autres départements de la SC. Bellewood fut arrêté par la sécurité Confédérale et emprisonné dans des locaux adaptés. Il risquait gros, en temps de guerre il était passible de la peine de mort. S'il parlait beaucoup, peut-être échapperait-il à cette condamnation suprême.

Angélique et Robert remplirent les interminables tableaux d'informations et de comptes-rendus. Le travail était terminé. Officiellement, Ferdinand Bellewood partait en déplacement dans l'espace. Il envoya même quelques messages à ses amis pour les informer. Angélique et Robert eurent encore à intervenir pour que Jim parvienne à amener Ferdinand à agir comme s'il était toujours un agent secret. Dans les textes, certains termes anodins étaient de

véritables informations entre espions. Il fallut un mois à nos trois agents pour classer l'affaire.

*Fin de la deuxième partie de la vidéoprojection.*

Abraham conclut :

— Cette petite affaire décupla l'efficacité de notre contre espionnage. Malgré les besoins impérieux du conflit, l'état-major ne regretta pas d'avoir différé l'atterrissage de l'escadre, mais nous nous gardâmes bien de la porter à la connaissance de nos concitoyens. Tu imagines s'ils avaient su qu'une taupe de cette envergure résidait dans un de nos points névralgiques.

— Effectivement, répondit l'ancien président suprême. Je n'étais pas informé de cette phase. On ne peut tout savoir et je dois reconnaître qu'à cette époque j'avais d'autres chats à fouetter.

Les deux hommes regagnèrent le Club-House. Le soit tombait sur Rosamonde. Tout en bavardant sur les sujets d'actualité Bertramus ne pouvait

s'empêcher de penser à ces hommes et ces femmes qui risquaient leurs vies et provoquaient si insidieusement les pires bouleversements.

Après un temps de silence, il émit :

— Mais qu'est-ce qui peut motiver ces sous-marins de l'Empire ; rester des dizaines d'années dans l'ombre, ce n'est pas une sinécure.

— Et si, Bertramus, si. Détrompe-toi ! Regarde la situation de près. Durant leur séjour sur nos planètes évoluées, comme ici sur Arthys, ils bénéficient d'un niveau de vie inespéré dans leur monde. Sortir d'un bas monde de l'Empire et passer vingt à quarante ans chez nous, c'est atteindre le paradis sur planète. Qu'importe les risques, le danger, la mort, si l'on peut jouir pleinement de la vie, de sa vie. C'est leur fil conducteur. Et puis s'ils s'en sortent, une chance sur mille peut-être, mais une chance tout de même, c'est la perspective d'une fin de vie confortable. Bien sûr, ils s'y ennuièrent comme des rats morts ce qui entraînera plus de cinquante pour cent d'entre eux à remettre çà, à repartir pour un nouveau tour qu'ils s'imaginent être le

dernier. Leur activité devient un peu une drogue, ils ont besoin de découvrir, espionner, rapporter, se transformer, prendre la peau de leur ennemi, de leur proie. En quelque sorte, parfois, se combattre eux-mêmes. Une manière comme une autre d'assouvir leurs fantasmes. Pour certains, il y a le Nirvana promis par les télépathes de la nébuleuse Bleue Flash. À ce qu'ont pu en savoir nos experts de la Généralité, certains d'entre eux seraient revenus d'un monde étrange convaincus de l'existence d'un paradis réservé. De mon temps, nous n'avons pas trop poussé dans ce domaine qui frôle la paranoïa ou les délires des toxicomanes.

— Un peu comme nos religions ?

— Si l'on veut, mais avec un penchant au fanatisme et une absence totale d'altruisme. Rien n'existe, tout est abstraction, quelque chose comme cela. Tu demanderas à notre ancien Haut-sage Yera, il en sait bien plus que moi sur le sujet.

L'après-midi était bien avancée, les deux hommes se levèrent et se dirigèrent vers la sortie en se disant au revoir, au prochain conseil des Sages de Véga.

FIN